
PERSPECTIVES DOCUMENTAIRES EN SCIENCES DE L'EDUCATION

2/1983



Centre de Documentation Recherche

PERSPECTIVES DOCUMENTAIRES EN SCIENCES DE L'EDUCATION

2/1983



Centre de Documentation Recherche

PERSPECTIVES DOCUMENTAIRES
EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

publication semestrielle
du Centre de Documentation Recherche
de l'Institut National de Recherche Pédagogique

Supervision : Jean Hassenforder

Analyse documentaire : Jacqueline Bigot,
Christine Dubos, Annie Kovacs,
Christiane Marque-Pucheu, Andrée Rodde,
Nelly Rome

Coordinations : Philippe Champy,
Odile Lambert-Chesnot

Composition : L.P.J., Dominique Gouguenheim

Pour tous renseignements, demandes, suggestions, s'adresser
au Centre de Documentation Recherche de l'I.N.R.P.,
29, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05

sommaire

COMMUNICATION DOCUMENTAIRE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

ENQUÊTES

- La diffusion des revues de sciences de l'éducation en
France par Jean Hassenforder 9
- Les prêts d'ouvrages dans une bibliothèque spécialisée en
sciences de l'éducation par Jean Hassenforder19

EXPÉRIENCES

- A propos d'un travail de bibliographie critique sur l'espace
scolaire : apports et difficultés d'usage des banques de
données internationales par Marie-Claude Derouet-Besson25
- Des enseignants en stage se familiarisent avec l'interrogation
à distance des banques de données bibliographiques
par Jean-Claude Forquin et Geneviève Lefort33

RUBRIQUES BIBLIOGRAPHIQUES

LA RECHERCHE EN ÉDUCATION à travers les articles

- Articles français 43
- Sélection d'articles étrangers 111

LA RECHERCHE EN ÉDUCATION à travers les livres

- Ouvrages analysés dans la Revue Française de Pédagogie 121
- Ouvrages étrangers 125

L'ÉVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT A L'ÉTRANGER

- Bibliographie commentée 151

**COMMUNICATION
DOCUMENTAIRE**

**EN
SCIENCES
DE L'ÉDUCATION**

Les auteurs

Jean Hassenforder est responsable du Centre de Documentation Recherche de l'Institut National de Recherche Pédagogique. Il est également rédacteur en chef de la "Revue Française de Pédagogie".

Marie-Claude Derouet-Besson participe aux recherches de la Direction de Programme n°7 (Evaluation et fonctionnement des systèmes d'éducation) à l'Institut National de Recherche Pédagogique. Son étude : "L'école et son espace, essai critique de bibliographie internationale" va paraître dans la Collection Rapports de Recherches publiée par l'INRP (Deux volumes, 437 p., 90 F).

Jean-Claude Forquin est maître-assistant à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Il travaille au Centre de Recherche et de Formation en Education (CREFED).

Geneviève Lefort est responsable du Centre de Documentation Pédagogique de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

LA DIFFUSION DES REVUES
EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION EN FRANCE

APPROCHE GÉOGRAPHIQUE

par Jean Hassenforder

Quel est le public intéressé actuellement par les sciences de l'éducation en France ? Peut-on estimer son ampleur ? Peut-on en évaluer la composition ? Pour répondre à ces questions, des études convergentes sont nécessaires.

Dans cet article, nous envisageons la diffusion des périodiques. Celle-ci présente, cependant, des caractéristiques particulières. Les ouvrages sont achetés en fonction d'un sujet précis. Les sujets correspondants sont extrêmement variés et, sur chacun, un public spécifique se détermine en fonction d'intérêts propres. S'abonner à un périodique, c'est faire preuve d'une attention plus soutenue, moins épisodique. C'est aussi marquer un intérêt plus global pour les sciences de l'éducation. En règle générale, on observe en conséquence une proportion élevée d'organismes documentaires parmi les abonnés. Ainsi mettent-ils ces instruments de travail à la disposition de leurs usagers.

Dans une précédente étude, nous avons analysé la diffusion des revues françaises en sciences de l'éducation vers l'étranger (1). Nous envisageons ici dans une perspective géographique, la diffusion de ces mêmes revues en France. Comment les abonnés se répartissent-ils sur le territoire métropolitain ? Quels sont les lieux où les sciences de l'éducation rencontrent la plus forte audience ? Les quatre revues auprès desquelles nous avons pu obtenir les données correspondantes (2) nous paraissent bien représenter les sciences de l'éducation en France.

La Revue Française de Pédagogie et Sciences de l'Éducation sont les deux principales revues scientifiques en la matière. Orientation Scolaire et Professionnelle est également une revue scientifique fort réputée dans un secteur connexe. Enfin le Bulletin signalétique Sciences de l'éducation (section 520) est le canal le plus systématique de l'information bibliographique concernant le domaine étudié.

*

* *

Deux de ces revues ont sur le territoire métropolitain un nombre d'abonnés qui dépasse le millier. Ce sont Orientation Scolaire et Professionnelle et la Revue Française de Pédagogie avec respectivement 1212 et 1107 abonnés. Ce nombre élevé d'abonnés nous paraît lié au caractère national des deux institutions qui éditent ces revues et les diffusent dans des réseaux plus larges que le seul réseau universitaire. Dans le premier cas, la revue est largement diffusée auprès des organismes chargés de l'orientation. Dans le second cas, la revue a conquis un public dans les établissements scolaires et les administrations de l'enseignement. En 1982 (3) les particuliers représentent 10 % seulement des abonnés à la Revue Française de Pédagogie. Neuf abonnés sur dix sont des institutions. Et parmi celles-ci, près de la moitié sont des établissements scolaires des enseignements élémentaires et secondaires et 11 % des administrations dépendant du Ministère de l'Éducation Nationale. Le deuxième ensemble est constitué par le secteur universitaire avec 14,4 % des institutions et les diverses institutions de formation avec 9,6 %. Cet ensemble représente près du quart des institutions abonnées.

On notera enfin à côté d'un secteur d'institutions diverses, plusieurs secteurs relativement spécifiques : secteur médico-social (3,4 %), secteur sport, éducation populaire (1,3 %), entreprises (1,9 %), administrations extérieures à l'éducation nationale (4,5 %).

Les deux autres périodiques : Sciences de l'Éducation et le Bulletin signalétique ont un nombre d'abonnés plus limité, respectivement 249 et 179. S'abonner à ces revues témoigne d'un

intérêt quasi exclusif pour les sciences de l'éducation, alors que les deux revues précédentes dépassaient quelque peu ce champ. La Revue Française de Pédagogie a été créée au départ comme un lieu de débat sur les problèmes d'enseignement et si elle est maintenant tournée vers la publication de travaux de recherche, les rubriques documentaires qui accompagnent les articles lui donnent une fonction d'information un peu plus vaste. On notera dans le même sens l'apparition récente d'une nouvelle rubrique : carrefour chercheurs-praticiens. **Orientation Scolaire et Professionnelle**, publication scientifique de haut niveau, concerne par son objet un public spécialisé qui y trouve réflexion et appui pour ses pratiques professionnelles.

*

* *

Comment les abonnés se répartissent-ils sur le plan géographique ?

Une première question peut être posée. Quelle est la part de la région parisienne dans la diffusion de ces revues ? Y a-t-il ou non une forte centralisation du public des sciences de l'éducation ?

Les données correspondantes sont rassemblées dans le tableau 1.

TABLEAU 1
Pourcentage des abonnés par rapport
au nombre total des abonnés métropolitains

	Revue Française de Pédagogie	Orientation Scolaire et Profession.	Sciences de l'Éducation	Bulletin signalétique
PARIS	12,6	11,4	20,1	26,2
PARIS & REGION PARISIENNE	29,9	24,5	40,6	42,4

Le pourcentage des abonnés à Paris et dans la région parisienne est élevé dans le cas des revues ayant un public très spécialisé. Il en est ainsi pour le *Bulletin signalétique* (42,4 %) et pour *Sciences de l'Education* (40,6 %). On retrouve ici la part importante de la région parisienne dans les activités de recherche

Le pourcentage est par contre nettement moins élevé dans le cas des revues ayant un public plus diversifié, ce public étant davantage réparti sur le territoire métropolitain. 24,5 % des abonnés à *Orientation Scolaire et Professionnelle* résident à Paris et dans la région parisienne ; 29,9 % des abonnés à la *Revue Française de Pédagogie* sont dans le même cas.

On notera que le lieu de publication n'influe pas sur cette répartition. *Sciences de l'Education* publiée par une équipe scientifique de Caen est proportionnellement davantage diffusée sur la région parisienne qu'*Orientation Scolaire et Professionnelle* et la *Revue Française de Pédagogie* publiées par des Instituts nationaux.

En dehors de la région parisienne, quels sont les départements les mieux desservis ?

Les données correspondantes sont rassemblées dans le tableau 2.

Les mêmes départements se retrouvent le plus souvent dans les quatre listes : Bas Rhin, Bouches du Rhône, Gironde, Haute Garonne Isère, Nord et Rhône, sont ainsi mentionnés à propos de chaque revue. Cette implantation est fonction de la localisation universitaire. Dans le cas des revues à public diversifié (*Orientation Scolaire et Professionnelle*, *Revue Française de Pédagogie*), l'importance démographique du département est également un facteur à considérer.

Inversement, nombre de départements ne reçoivent aucun exemplaire des revues considérées. Les départements ainsi dépourvus sont inexistants ou en nombre insignifiant dans le cas des deux revues à forte diffusion : *Orientation Scolaire et Professionnelle* et *Revue Française de Pédagogie*. Par contre, leur nombre est particulièrement élevé dans le cas des deux autres périodiques : 58 départements provinciaux sont dépourvus d'abonnés au *Bulletin signalétique*. *Sciences de l'Education* ne compte aucun abonné dans

TABLEAU 2

	Revue Française de Pédagogie	Orientation Scolaire et Profession.	Sciences de l'Éducation	Bulletin signalét.
BAS RHIN	21	40	6	5
BOUCHES DU RHONE	38	40	6	9
CALVADOS	-	-	25	-
GIRONDE	23	27	7	5
HAUTE GARONNE	30	25	10	9
HAUT RHIN	-	20	-	-
HERAULT	-	-	7	-
ILLE ET VILAINE	20	-	6	4
INDRE ET LOIRE	-	-	-	4
ISERE	28	23	5	5
NORD	51	47	8	10
MEURTHE ET MOSELLE	25	21	-	4
MOSELLE	21	-	-	-
RHONE	28	34	8	9
SEINE MARITIME	-	25	-	-

51 départements. Ainsi, la diffusion des revues spécialisées en sciences de l'éducation se trouve fortement limitée sur le plan géographique. Plus de la moitié des départements provinciaux ne reçoivent pas le Bulletin signalétique ou Sciences de l'Éducation. Les cartes correspondantes sont éloquentes. Des régions entières, notamment dans le Centre, le Sud-Ouest, une partie du Nord-Est, des départements de montagne, apparaissent démunies. (Voir les cartes de la diffusion de chaque revue en annexe.)

*

* *

Cette étude fait ressortir des différences sensibles dans la diffusion des revues en sciences de l'éducation. Les revues qui parviennent à s'appuyer sur un public plus large que les seuls spécialistes en sciences de l'éducation connaissent une diffusion assez vaste. Par contre le nombre des abonnés aux autres revues est relativement limité.

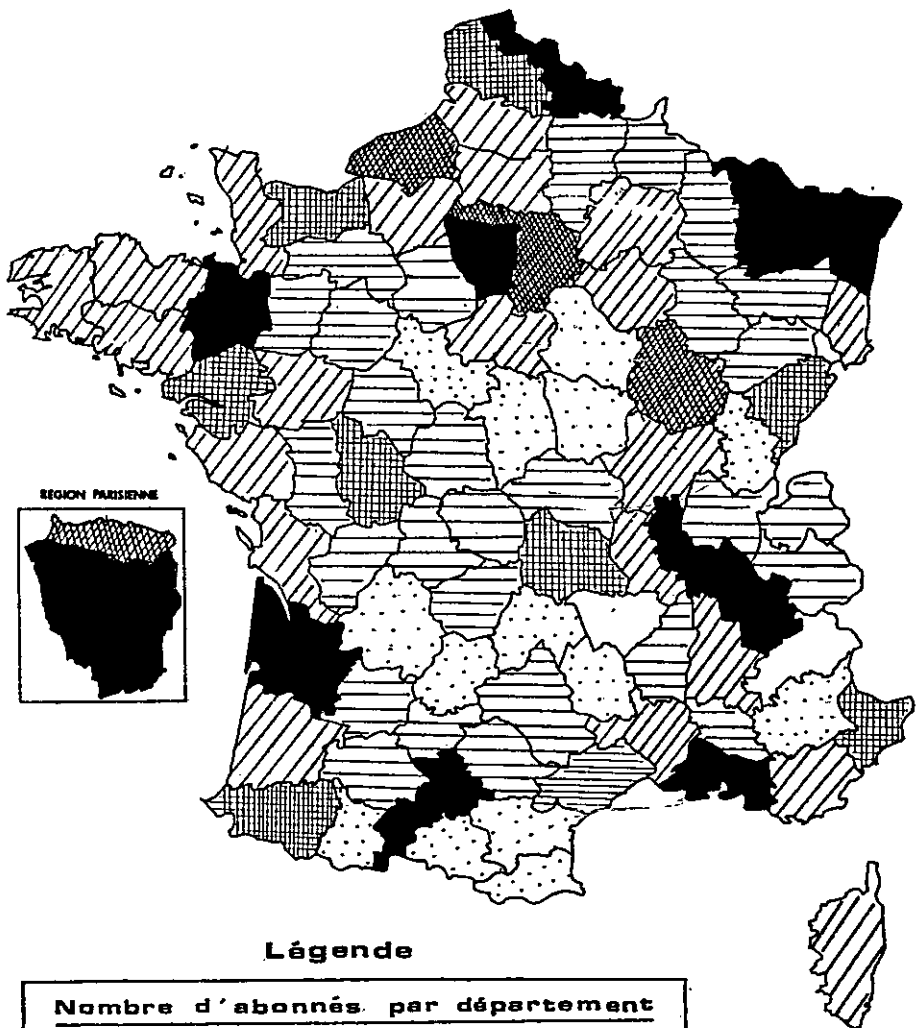
Ces limites apparaissent nettement sur le plan géographique. Si la région parisienne est bien desservie, la diffusion en province est très inégale lorsqu'on considère les revues les moins diffusées. On peut en conclure que le réseau documentaire dans le

domaine des sciences de l'éducation est encore loin de couvrir l'ensemble du territoire métropolitain. Ces constats sont utiles. Ils permettent d'envisager les voies d'une meilleure diffusion des sciences de l'éducation.

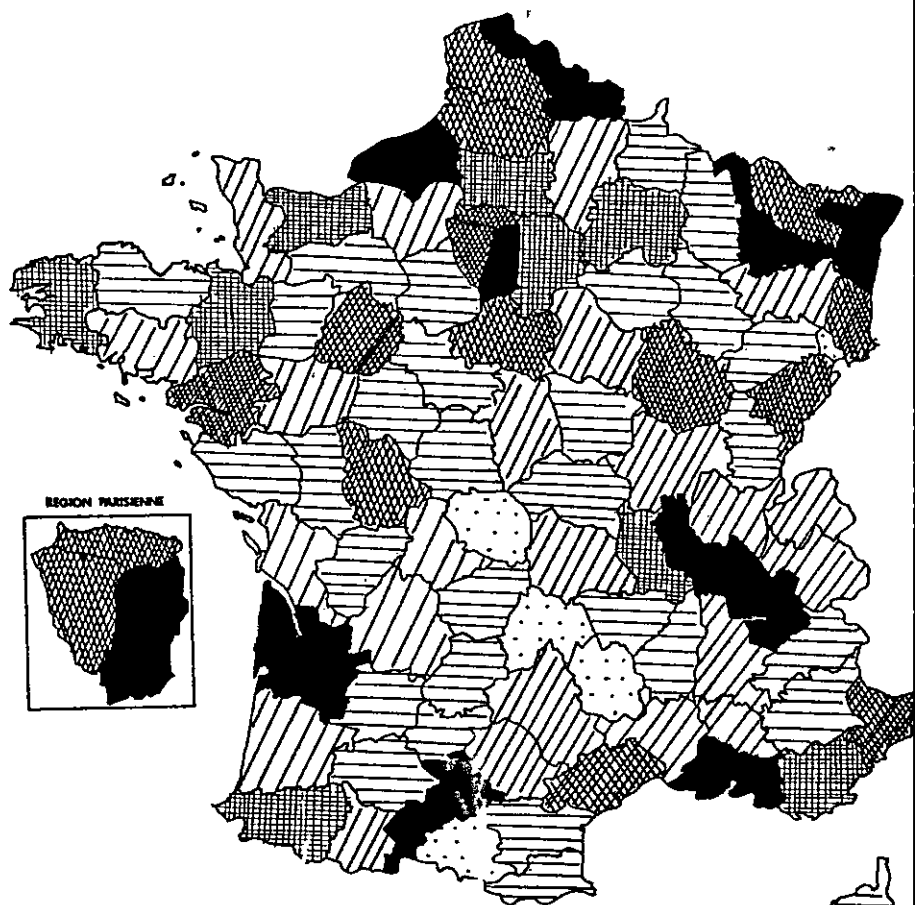
Jean HASSENFORDER

-
- (1) HASSENFORDER (Jean).- "La communication internationale et la diffusion des revues en sciences de l'éducation". Brises, n°3, octobre 1983, pp. 67-72.
 - (2) Nous remercions ces revues d'avoir voulu nous communiquer ces données pour l'année 1983. Nous remercions également Mme LAMBERT pour le travail réalisé dans la cartographie des résultats (voir cartes en annexe).
 - (3) HASSENFORDER (Jean).- Etude sur la diffusion de la Revue Française de Pédagogie. Juin 1982, 11p., dactyl.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE



L'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE



REGION PARISIENNE



Légende

Nombre d'abonnés par département



0



1, 2



3 à 5



6 à 10



11 à 15

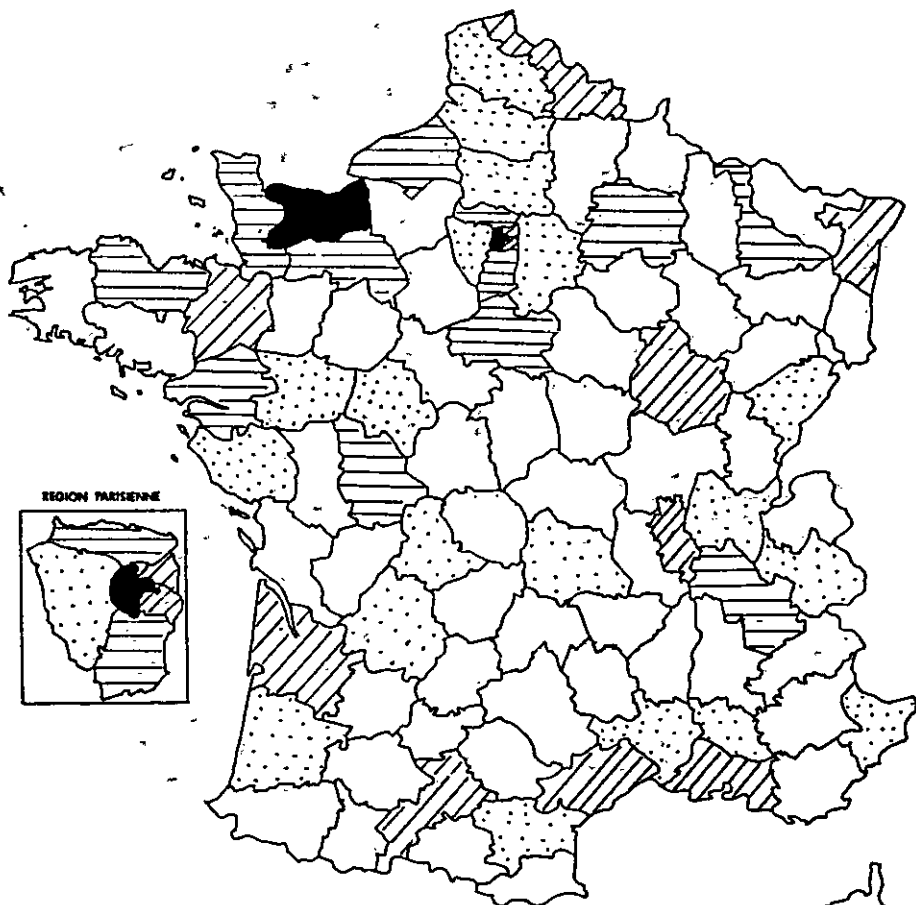


16 à 20.

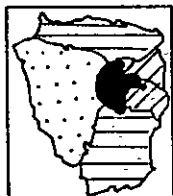


+ de 20

LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION POUR L'ÈRE NOUVELLE










REGION PARISIENNE



Légende

Nombre d'abonnés par département

	0		6 à 10		
	1, 2		11 à 15		+ de 20
	3 à 5		16 à 20		

BULLETIN SIGNALÉTIQUE 520 - SCIENCES DE L'ÉDUCATION



LES PRÊTS D'OUVRAGES DANS UNE BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

par Jean Hassenforder

Le Centre de Documentation Recherche de l'Institut National de Recherche Pédagogique dispose d'une bibliothèque spécialisée. Son fonds comprend un peu plus de 12 000 ouvrages rassemblés depuis 1965. Cette documentation porte sur les sciences de l'éducation et les sciences humaines connexes. Elle a pour but de répondre aux besoins des chercheurs de l'Institut, mais elle est fréquentée et utilisée également par des chercheurs extérieurs. Les livres sont consultés sur place, mais surtout prêtés. Dès lors, une analyse des prêts nous permet non seulement de mieux saisir le sens de la demande en provenance des chercheurs, mais aussi de relever les titres d'ouvrages qui paraissent le mieux répondre à leurs besoins.

À partir des fiches de prêts correspondant à chaque ouvrage, nous avons ainsi établi une liste des livres empruntés cinq fois et davantage au cours des dernières années.

On constate tout d'abord une très forte demande en méthodologie. Sur les 62 ouvrages mentionnés, 14 - c'est-à-dire environ le cinquième - concernent ce secteur. Ce sont des introductions à la recherche en éducation (De Landsheere, Léon) ou en sciences sociales (Festinger). Ce sont aussi des ouvrages portant sur des méthodes spécifiques : analyse de contenu (Bardin), enquête par questionnaire (Javeau), utilisation des statistiques (Lebart, Mialaret, Schwartz)...

Un autre groupe d'ouvrages est composé de livres fondamentaux dans le domaine des sciences humaines connexes aux sciences de l'éducation. C'est particulièrement le cas en sociologie avec des ouvrages de Boudon, Bourdieu, Crozier. On peut y ajouter des textes concernant la linguistique (Ducrot), la psychologie (Inhelder), la psychologie sociale (Moscovici).

Il y a également dans cette liste des ouvrages importants

relatifs aux problèmes de l'enseignement et à son évolution. Citons à titre d'exemple : **Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire ou Pour une politique démocratique de l'éducation**. Les auteurs ont nommés **AVANZINI, Le Grand, Porcher, Vermeil, le CRESAS**.

D'autres livres concernent des thèmes en rapport étroit avec la mise en oeuvre de la recherche pédagogique. C'est la définition des objectifs (Bloom, Burns, De Landsheere, Vandeveld). Ce sont les problèmes relatifs à l'évaluation (Cardinet, De Landsheere, Noizet, De Peretti). C'est l'étude de la relation maître-élève et des interrelations dans la classe (Guyot, Ferry, De Landsheere). Le seul ouvrage étranger présent dans cette liste relève de cette catégorie : **Mirrors for behaviour**.

Les autres ouvrages portent sur des thèmes divers : sociologie de l'éducation, pédagogie du français, pédagogie de la lecture. Ce dernier sujet donne lieu à des emprunts nombreux (Bentolila, Foucambert, Henry, Smith).

Cette étude se concentre sur les ouvrages les plus empruntés et par conséquent sur un nombre limité de livres. Telle quelle, la liste rend bien compte cependant des tendances de la demande documentaire. Les informations recueillies pourront ainsi contribuer à la constitution d'autres fonds documentaires destinés à des chercheurs.

Jean HASENFORDER

LISTE DES OUVRAGES EMPRUNTES

(Données collectées par Mme MONTJOYIN)

AUTEURS	TITRES	NOMBRES D'EMPRUNTS
LANDSHEERE (DE)	Introduction à la recherche en éducation	29
BARDIN	L'analyse de contenu	14
BARBIER	L'analyse des besoins en formation	13
PORCHER	L'école parallèle	12
AVANZINI	Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire	11
JAVEAU	L'enquête par questionnaire	11
LEON	Manuel de psychopédagogie expérimentale	11
ESPERET	Langage et origine sociale des élèves	10
LANDSHEERE (DE)	Définir les objectifs de l'éducation	10
MOSCOVICI	Introduction à la psychologie sociale Tome 1	10
BLOOM	Taxonomie des objectifs éducatifs Tome 1	9
HASSENFORDER	Une nouvelle manière d'enseigner	9
NOIZET	Psychologie de l'évaluation scolaire	9
DEBESSE, MIALARET	Traité des sciences pédagogiques Tome 2 : Histoire de l'éducation	8
FOUCAMBERT	La manière d'être lecteur	8
GARANDERIE (DE LA)	Les profils pédagogiques	8
GUYOT	Relations professeur étudiant	8
KAES	Fantasme et formation	8
SPRENG	Problématique des manuels scolaires	8
AVANZINI	L'échec scolaire	7
BOUDON	L'inégalité des chances	7
CHOMBART DE LAUWE	Un monde autre : l'enfance	7
FESTINGER	Les méthodes de recherche dans les sciences sociales Tome 2	7
HENRY	Comment mesurer la lisibilité	7
LANDSHEERE (DE)	Evaluation continue et examens	7
	Mirrors for behaviour	7
VANDEVELDE	Peut-on préciser les objectifs en éducation	7
BERGER	Les instituteurs d'une génération à l'autre	6
BERRIER	L'analyse des données multidimensionnelles	6
BLOOM	Taxonomie des objectifs éducatifs Tome 2	6
BOURDIEU	Le métier de sociologue	6
BURNS	Douze leçons sur les objectifs pédagogiques	6
CRESAS	Le handicap socioculturel	6
CROZIER	L'acteur et le système	6
DREVILLON	Pratiques éducatives et développement de la pensée opératoire	6
FESTINGER	Les méthodes de recherche sur les sciences sociales Tome 1	6

LANDSHEERE (DE)	Les comportements non verbaux des enseignants	6
LANDSHEERE (DE)	Le test de closure	6
LEBART	Techniques de description statistique	6
MOSCOVICI	Introduction à la psychologie sociale Tome 2	6
MOSCOVICI	Psychanalyse, son image et son public	6
	Mouvements de rénovation pédagogique par eux-mêmes	6
PERETTI (DE)	Recueil d'instruments et de processus d'évaluation formative	6
ROMIAN	Pour une pédagogie scientifique du français	6
SCHWARTZ	Méthodes statistiques à l'usage des médecins et biologistes	6
TORRENS-IBERN	Modèles et méthodes de l'analyse fonctionnelle	6
VERMEIL	La fatigue à l'école	6
WALLISER	Systèmes et modèles	6
BENTOLILA	Recherches actuelles sur l'enseignement de la lecture	5
BOURDIEU	La distinction, critique sociale du jugement	5
CARDINET	L'évaluation formative dans un enseignement différencié	5
DUCROT	Dire et ne pas dire	5
DUCROT	Principe de sémantique linguistique	5
FERRY	Pratique du travail en groupe	5
INHELDER	Apprentissage et structure de la connaissance	5
LANDSHEERE (DE)	Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation	5
LEGRAND	Pour une politique démocratique de l'éducation	5
LEGRAND	L'école unique, à quelles conditions ?	5
MESHIN	L'enfant, l'architecture et l'espace	5
MIALARET	Statistiques à l'usage des éducateurs	5
PIAGET	Représentation du monde chez l'enfant	5
SMITH	La compréhension et l'apprentissage	5
SMITH	Comment les enfants apprennent à lire	5

A PROPOS D'UN TRAVAIL DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE
SUR L'ESPACE SCOLAIRE :
APPORTS ET DIFFICULTÉS D'USAGE
DES BANQUES DE DONNÉES INTERNATIONALES

par Marie-Claude Derouet-Besson

Le recours aux banques de données informatisées est désormais une démarche courante lorsque l'on aborde un domaine dont on peut supposer qu'il a déjà été traité. Il est indispensable quand l'objet de la recherche est une étude critique du matériel bibliographique international sur un thème donné. Les fichiers traditionnels, en effet, ne peuvent pas dominer la production écrite internationale à moins d'être assez étroitement spécialisés et la collecte, fiche à fiche, des titres est dévoreuse de temps.

Les avantages des banques de données sont évidents mais parfois trompeurs ; leur utilisation révèle des limites... Celles de toute collecte d'informations, de toute classification, mais aussi celles de l'utilisateur confronté à une masse d'éléments souvent aussi impressionnante qu'hétéroclite.

La rapidité est sans doute l'avantage le plus facilement mesurable. Au C.N.R.S., pour le fichier FRANCIS et les fichiers étrangers comme ERIC, deux ou trois heures pour l'examen du thesaurus avec un spécialiste, pour la détermination de la période de parution et des langues utilisées dans les publications recensées, suffisent pour préparer l'interrogation dont se charge le personnel de la banque. La livraison des fiches demande une huitaine de jours. L'économie de temps est énorme ; les fiches imprimées sont facilement lisibles, maniables, leurs références sont complètes, précises ; une courte analyse présente le document (en français pour FRANCIS, en anglais pour ERIC qui est une banque américain).

Le second avantage réside dans la masse de titres ainsi recueillis ; plus de deux mille, par exemple, pour l'interrogation de FRANCIS et ERIC sur l'espace scolaire. Une telle masse, sans jamais prétendre à l'exhaustivité peut être considérée comme

représentative des grandes orientations et laisser espérer la connaissance des principaux courants de la recherche internationale dans un secteur.

On touche là, toutefois, la première série des limites des banques de données : celles de la collecte des informations. Elle obéit, pour chaque banque, à des règles précises qui ont des conséquences très importantes sur l'exhaustivité et la représentativité des fichiers par rapport à la production qu'ils sont censés couvrir. FRANCIS, par exemple, ne recense que des productions écrites qui ont été publiées. En outre, son recensement est sélectif : les livres qui y figurent ont été sélectionnés par des documentalistes-analystes, certaines revues sont systématiquement dépouillées, d'autres non. Même si l'éventail est déjà large, chacun doit savoir qu'il y a un tri préalable dont il faut tenir compte. Cette sélection est très accentuée pour les ouvrages étrangers et elle interdit, par exemple, d'accorder un crédit quelconque à des études comparant la fréquence de tel ou tel thème entre les publications françaises et étrangères. Elle élimine donc pour la France tous les textes non édités parmi lesquels se trouvent, en particulier, beaucoup de rapports de recherche.

Pour ERIC la perspective est différente puisque la banque engrange non seulement les publications, mais encore d'autres types de textes : des conférences, des discours prononcés lors de colloques, de congrès..., des rapports administratifs locaux ou fédéraux, des études à très faible diffusion émanant d'associations ou d'organismes de recherche, etc. A priori donc tout document écrit aux Etats-Unis ou dans les pays anglophones dans le domaine de l'éducation peut être répertorié par ERIC. Faut-il croire, pour autant, qu'ERIC est exhaustif pour toute la production écrite en anglais ? D'après l'exemple de l'interrogation sur l'espace scolaire, sûrement pas, même si les titres canadiens, britanniques, australiens, néo-zélandais, etc., recensés sont nombreux, les documents en provenance des Etats-Unis dominant et la couverture des productions des pays étrangers reste incomplète.

Le recours aux banques de données ne supprime donc pas les limites propres à toute collecte d'informations, même s'il élargit énormément le corpus, il ne garantit pas l'exhaustivité. L'étude attentive des principes de constitution de chaque fichier permet, cependant, de réduire considérablement, mais jamais complètement, la part due au hasard dans la quête d'informations et de mieux

apprécier la nature et l'ampleur des lacunes éventuelles. En outre, l'interrogation simultanée de plusieurs banques différentes complète l'étendue du fichier constitué. Sur l'espace scolaire, les informations sur les publications anglosaxonnes données par FRANCIS étaient totalement recouvertes par celles d'ERIC, mais elles ne constituaient qu'environ 15 % des titres fournis par FRANCIS et beaucoup moins encore de ceux fournis par ERIC. Ce recouvrement partiel concrétisait pour l'utilisateur les caractéristiques de la composition des fichiers. FRANCIS apparaissait clairement ne recenser qu'un petit nombre de titres anglosaxons, ERIC redonnait, par comparaison, une idée plus juste de l'importance de la production écrite en anglais.

Si cette masse de titres est, en elle-même, rassurante quant à la couverture du thème, elle est aussi terrorisante. Comment parvenir à se repérer dans cette masse, puis à la dominer ? D'autres limites apparaissent alors, celles qui sont liées à la classification et aux résumés synthétiques proposés sur les fiches.

Les banques de données sont d'énormes fichiers-matières organisés le plus souvent autour de "bases" qui correspondent, en général, à des disciplines universitaires telles que la sociologie, les sciences de l'éducation, l'économie, etc. La première difficulté est parfois d'interroger la bonne base ou plutôt de ne pas se limiter à une seule. Si la recherche en éducation privilégie, bien sûr, l'interrogation de la base "sciences de l'éducation", elle doit aussi avoir recours aux bases "sociologie" ou "psychologie", par exemple. Ensuite, seuls les mots-clés permettent de repérer les documents traitant d'un sujet. Or, aussi grande que soit la qualité des documentalistes-analystes qui opèrent le classement des titres, elle n'élimine pas les divergences d'interprétation et le choix du mot-clé, de l'étiquette en quelque sorte de l'ouvrage, reste une opération aussi délicate que capitale. C'est de ce choix que dépend l'efficacité des interrogations. Le thesaurus de la banque qui fournit la liste de tous les mots-clés du fichier propose aussi pour chacun d'eux une définition qui aide le documentaliste-analyste dans son classement et l'utilisateur dans sa recherche. Le thesaurus fournit encore pour chaque mot-clé la liste des autres mots-clés assez proches, auxquels on aurait intérêt à se référer. La difficulté de la classification est, en effet, en grande partie maîtrisée par

l'inscription du même titre dans plusieurs bases et sous plusieurs mots-clés. La multiplication des entrées diminue ainsi le risque de passer à côté d'une référence. L'interrogation, c'est-à-dire le choix des mots-clés, reste une opération à préparer avec beaucoup de soin, thesaurus en main, ou, mieux encore, lors d'un entretien avec un documentaliste-analyste. Il sera d'autant plus facile ensuite de se repérer dans la masse de documents que l'interrogation aura cerner le sujet au plus près. C'est donc grâce au thesaurus de la banque et à la connaissance profonde qu'en a le documentaliste-analyste que l'exposé du thème à couvrir est "traduit" en mots à interroger. Toutes les entrées possibles sont répertoriées et tous les renvois utilisés. De proche en proche, le thème est ainsi délimité et l'on peut considérer que l'approche est terminée lorsque, par le jeu des renvois, on retombe sur des entrées déjà retenues. Sans cette préparation minutieuse, de nombreuses fiches inutiles et nuisibles, par leur présence même, encombreront la livraison et feront perdre du temps, ou bien l'utilisateur passera à côté de références essentielles à sa recherche et indispensables à la qualité de sa documentation.

Les résumés synthétiques, présentés par toutes les banques sont très inégaux. Il faut y prendre garde car certaines distorsions conceptuelles sont fréquentes et s'ajoutent aux difficultés, parfois considérables, de lecture de modes de pensée étrangers. Les synthèses oscillent entre un aperçu des tables des matières ou un résumé de conclusions. La qualité, la longueur diverses des documents mis en fiches expliquent sans aucun doute ces hésitations mais l'utilisateur reste souvent incapable, à partir des renseignements fournis, de déterminer si oui ou non, l'ouvrage intéresse le sujet qu'il veut traiter. Cela n'a guère d'importance si le nombre de fiches imprécises est peu élevé, cela peut être beaucoup plus gênant s'il y en a beaucoup ou si les documents ne sont accessibles que par le service de reproduction de la banque (c'est le cas pour tous les textes, non publiés, répertoriés par ERIC). Le temps perdu et les incidences financières ne sont plus alors négligeables. Toutefois, il faut reconnaître que la tâche demandée aux documentalistes-analystes est presque impossible : comme le classement, la synthèse ne peut être aussi fiable et aussi fine que le souhaite l'utilisateur qui souvent veut se situer lui-même à la pointe de la réflexion dans son secteur. Ainsi, sous la rubrique générale de "perception de l'espace", commune à ERIC

et à FRANCIS, on trouve, par exemple, un regroupement artificiel d'ouvrages de psychologie expérimentale, de sciences de l'éducation, de recherche en éducation, mêlant les fonctions de l'espace scolaire (cadre, outil, objet de l'enseignement ou de l'éducation), ses divers utilisateurs, les modes de contrôle de l'espace, juxtaposant des compte-rendus de recherche, des témoignages ou des points de vue sur tout ou partie de la question. C'est le niveau de généralité du mot-clé et du résumé synthétique qui, la plupart du temps, déçoit l'utilisateur.

L'interrogation des banques de données change, surtout, l'ampleur de l'information mise au service de son utilisateur, elle modifie aussi son approche du matériel bibliographique : pour être plus complète, elle est également plus déroutante parce que plus dispersée. Cependant, et c'est l'essentiel, l'organisation conceptuelle de la masse d'informations recueillies reste toujours à la charge du chercheur. Les entrées thématiques, absolument indispensables, puisqu'elles structurent la banque et permettent son interrogation, ne doivent pas être confondues avec des concepts. Quand les ordinateurs ont trié et imprimé les fiches, soigneusement classées par base et mot-clé, tout le travail reste à faire.

En premier lieu, il faut éliminer toutes les références dont les titres se révèlent trompeurs par rapport au sujet. Cette élimination est complexe car elle ne peut pas toujours se faire à partir des fiches elles-mêmes. Lorsque la détermination du contenu n'est pas facile à partir du résumé, il ne reste guère qu'une seule solution : lire le document ! Seule la lecture permet de trancher sans remords... mais le piège du gigantisme se referme bien vite sur l'utilisateur car la masse est telle que la tâche est vite écrasante. La définition des critères d'élimination, malgré son caractère ingrat, est importante, car elle définit aussi, en creux, les critères de l'approche positive, les bases de la constitution du corpus de l'étude. Elle permet, autant que les choix des ouvrages retenus, de réfléchir aux articulations du thème avec ce qui se trouve sur ses marges. Elle est l'occasion de remettre en chantier, à de nombreuses reprises, la délimitation du sujet traité, ce qui favorise sa conception et sa conceptualisation.

La masse des documents peut par elle-même tendre un autre piège : celui de faire croire qu'elle a un sens en elle-même. Or

le nombre de fiches sur tel ou tel thème n'est guère qu'un indicateur de fréquence ou de popularité ; il ne traduit pas automatiquement l'importance d'une question ni même d'un courant de recherche. Il peut montrer, par exemple, la domination d'un type de réflexion mais cela ne le justifie pas, ne le légitime pas pour autant. L'étude du matériel bibliographique sur l'espace scolaire montre, par exemple, que les problématiques qui procèdent par isolement des variables sont les plus répandues. Cela ne signifie cependant pas qu'elles soient forcément les plus appropriées pour déterminer la nature des relations que les usagers entretiennent avec l'espace scolaire. Ce qu'apporte, dans ce cas, l'interrogation des banques de données, c'est la preuve, par la masse de documents qu'elle soumet à la réflexion, que cette problématique aboutit à des résultats très différents, parfois même contradictoires. Elle souligne aussi, en rassemblant quelques cas que la recherche aléatoire dans les fichiers traditionnels et nationaux n'aurait sans doute pas permis de regrouper, qu'une rupture épistémologique s'amorce actuellement entre ces procédures d'isolement des variables et une approche écologique de l'espace scolaire qui tente de prendre tout en compte à la fois.

Un autre piège encore des banques de données réside dans l'aspect bien classé de la documentation qu'elles fournissent. Même si elle n'est jamais parfaite, la classification thématique offre une apparence rationnelle toujours rassurante lorsque l'on est face à une masse de documents. Le danger est de croire que cette organisation du matériel bibliographique recouvre, se confond ou amorce l'organisation conceptuelle du sujet de recherche. Toute classification est, par nature, insuffisante puisqu'elle est réductrice : elle cloisonne, elle étanchéifie en catégories, différentes approches d'un même objet. Face à la classification proposée par la banque, il est indispensable de tenter d'en créer d'autres qui, en se recoupant, restitueront sa dimension à l'objet. C'est donc grâce à une lecture attentive du matériel bibliographique que les intelligibilités d'un même thème seront peu à peu dégagées. Pour l'espace scolaire, par exemple, la classification par mots-clés ("perception de l'espace", "construction" "motricité", "latéralité", "espace personnel", "architecture", "école ouverte" "bâtiment", "environnement", "équipement") a été doublée par de nombreux autres modes d'approche tels que la différenciation des types d'utilisateurs de l'espace scolaire,

des rapports entre l'espace et l'institution scolaire, du discours sur l'école et des pratiques sociales. A chaque fois, le matériel bibliographique interrogé livre ses richesses ou ses lacunes et pose d'autres questions qui font rebondir la réflexion.

Le thème, le sujet choisis pour l'étude bibliographique changent donc, peu à peu, de nature et l'objet de la recherche se construit, en se nourrissant des apports mais aussi des échecs, des interrogations fournis par le matériel bibliographique. C'est à travers ce jeu de propositions et de contre-propositions que l'on parvient à dégager une organisation conceptuelle de la masse des ouvrages. C'est à travers lui que l'on peut passer, pour l'espace scolaire par exemple, d'une description de l'espace à une réflexion sur la sémiologie de l'espace puis à la construction d'un objet de recherche : les pratiques d'espace et au dégagement de quelques pistes pour son étude à venir. L'étude bibliographique a alors joué son rôle, elle a contribué efficacement à la détermination de l'objet de recherche, elle ne s'est pas limitée à une illustration thématique.

L'un des problèmes rencontrés à l'heure actuelle par la recherche en éducation est celui de la capitalisation des résultats. Pour pouvoir progresser en s'appuyant sur ce qui a déjà été fait, il faut capitaliser les recherches antérieures et atteindre une masse critique d'informations qui seule permet de dominer l'état de la recherche et d'avancer sur des bases nouvelles. Faute de cette capitalisation, on risque de reprendre les mêmes canevas, de refaire les mêmes recherches.

Les banques de données sont un instrument pour parvenir à un stade avancé de capitalisation de la recherche... mais leur facilité d'utilisation rend le chercheur fragile face à deux dangers. La première menace est celle de l'alignement sur les recherches déjà existantes. La masse rassemblées peut, en effet, encourager la continuation de recherches sur des sentiers déjà bien balisés. Dans ce cas, la masse attire vers la science hypernormale, elle piège le chercheur car il s'aligne sur elle au lieu de la maîtriser. La masse bibliographique doit servir à capitaliser les résultats antérieurs, à les critiquer, pour aller plus loin, pour aller ailleurs, selon d'autres voies, pour faire autre chose. La seconde menace est celle de la désinformation par la surinformation. L'ampleur de l'information aboutit à un émiettement, à une impossibilité de dominer facilement l'ensemble

qui décourage vite le plus endurci. La tentation est alors de tout laisser de côté et de repartir à zéro sur des bases que chacun croit neuves parce qu'elles sont siennes. Dans l'immense majorité des cas, cela aboutit à la répétition des recherches, à la reprise de pistes, intéressantes, mais déjà explorées. L'une et l'autre menaces, l'une et l'autre tentations, leurrent le chercheur, l'attirent vers le déjà vu, le déjà fait.

L'utilisation de banques de données permet pourtant d'atteindre un niveau critique susceptible de faire de cette masse d'informations un stimulant pour l'esprit. C'est l'étude, l'analyse de cette masse énorme, informe, disparate, qui permet de séparer les genres de production. Certains ouvrages énoncent des thèses, appuyées ou non sur des expérimentations, d'autres racontent des innovations, témoignent de pratiques, d'autres encore n'ont qu'une fonction idéologique, ne sont que discours sur les réalités plus ou moins bien déterminées. Seul un regard extérieur peut donner sens à cet amoncellement, en redonnant à chaque ouvrage sa place sur l'échiquier des connaissances. La recherche des paradigmes du discours sur l'espace scolaire fait apparaître, par exemple, deux tendances organisatrices. Certains structurent l'espace de l'école comme un monde en réduction, un microcosme qui doit reproduire le monde en le simplifiant pour le rendre accessible aux élèves. D'autres conçoivent l'espace de l'école comme devant être totalement perméable au monde pour être en prise directe sur lui. De la même façon, le point de vue que chaque ouvrage adopte vis-à-vis de l'espace scolaire est, selon les cas, globalisant ou particulariste. L'espace scolaire est vu, conçu, selon une approche générale, répétitive et structurelle ou selon l'angle, plus aigu, d'une pratique quotidienne. Là encore, seule la masse de documents a permis de mettre au jour ces approches, qui ne sont pas maîtrisées par les auteurs des ouvrages et de proposer un nouvel objet de recherches : les pratiques d'espace.

La difficulté de l'étude bibliographique est incontestablement augmentée par le recours aux banques de données informatisées qui augmentent le champ de documentation jusqu'à l'insupportable. Pourtant, cette extension est la seule voie possible d'utilisation capitalisatrice et constructive du matériel bibliographique international.

Marie-Claude DEROUET-BESSON

DES ENSEIGNANTS EN STAGE SE FAMILIARISENT
AVEC L'INTERROGATION A DISTANCE
DES BANQUES DE DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

par Jean-Claude Forquin et Geneviève Lefort

Pendant quelques mois (de décembre 1982 à juin 1983), le centre de documentation pédagogique de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud a pu bénéficier du prêt d'un terminal, d'un crédit de 5 000 F pour interroger les banques de données chargées sur les serveurs français Télésystèmes-Questel et G Cam, et d'une initiation à l'interrogation. Cette aide s'intégrait dans une opération d'incitation financée par la MIVIST et organisée par la Conférence des Grandes Ecoles, le but recherché étant de favoriser chez les étudiants, avec le concours de leurs enseignants, la pratique de l'information scientifique.

ASPECTS TECHNIQUES.

Un maître assistant et la responsable du centre de documentation pédagogique ont pris en charge la mise en oeuvre de l'expérience.

Tous deux ont suivi le stage d'initiation QUESTEL qui leur a paru satisfaisant quant à la logique de son déroulement. Ils ont toutefois estimé insuffisant le temps d'interrogation au terminal et ont regretté qu'une journée de rappel différée de quelques jours (ou semaines) ne leur ait pas permis d'approfondir les notions apprises à partir de leur première expérience.

Les interrogations *in situ* ont rencontré des difficultés techniques liées soit aux serveurs, soit aux bases de données.

On a ainsi regretté pour les serveurs : la mauvaise qualité ou même l'absence d'un manuel de l'utilisateur ; le fait également qu'il n'y ait pas entre les différents serveurs un accord sur l'expression des principales commandes.

En ce qui concerne les bases de données, on s'est heurté à des problèmes de vocabulaire : absence de thésaurus très préju-

diciable surtout dans le domaine des sciences humaines ; absence de chaînage entre les descripteurs, pour tenir compte de leur évolution chronologique. On a dû par ailleurs constater des manques regrettables (par exemple, la deuxième partie d'un article est présente dans la base, mais pas la première) ; des erreurs dans les références bibliographiques préjudiciables à l'accès au document primaire (par exemple, confusion entre le titre d'un périodique et le nom d'une collection) ; enfin certains domaines intéressant spécialement les enseignants, comme la didactique des disciplines, ne sont couverts par aucune banque de données.

ASPECTS PEDAGOGIQUES

Les stages de formation continue de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud sont au nombre de trois : "Informatique", "Audiovisuel", "Education et développement". Ils accueillent pour l'année scolaire enseignants, éducateurs, formateurs d'enseignants. Une centaine au total.

Tous les stagiaires ont été informés des possibilités d'interrogation au terminal, avec l'assistance d'un des deux responsables de l'expérience. Plusieurs interrogations ont été faites avec des stagiaires "informatique" et "audiovisuel".

Mais l'effort a porté particulièrement sur les stagiaires "éducation et développement", qui ont à réaliser en deux ans un travail personnel du type "mémoire" ou "note de recherche", à partir de données collectées au cours d'un séjour de plusieurs mois dans leur pays d'origine (tous sont africains).

Il leur est recommandé, depuis plusieurs années, d'avoir recours à des documents, mais les résultats étaient souvent décevants, même si quelques séances étaient organisées par la bibliothèque pour présenter les ressources, expliquer le fonctionnement des outils bibliographiques et donner les règles de présentation des références dans les travaux personnels.

L'expérience MIDIST/Grandes Ecoles a été l'occasion de proposer l'intégration d'une formation documentaire à l'enseignement, l'interrogation des bases de données ne représentant qu'une partie de cette formation. Les enseignants acceptèrent la proposition qui impliquait, d'une part, que le travail documentaire soit pris en compte dans l'évaluation des travaux personnels, d'autre part, qu'eux-mêmes participent à certaines activités de

cette formation et l'encouragent par leur attitude.

Une vingtaine de stagiaires ont été touchés par cette formation qui a occupé un volume horaire de 18 heures pour le travail collectif ou en petits groupes et 15 heures environ pour les conseils individuels.

LES ETAPES DE LA FORMATION

- Connaissance des revues de la bibliothèque. Alternativement en grand groupe et par groupes de trois ou quatre, les stagiaires devaient dans un premier temps établir une grille de description des revues intéressant les sciences de l'éducation, reçues à la bibliothèque ; et, après accord sur un modèle général, dans un second temps, présenter chacune des revues à l'ensemble des stagiaires. La troisième étape consistait à remplir une grille pour chaque revue de manière à concrétiser le travail dans un document utile, qui a été reproduit et distribué à chacun.

- Connaissance du fonctionnement de la bibliothèque : classement des livres, organisation des fichiers.

- Repérage des documents ne figurant pas à la bibliothèque, au moyen des répertoires-papier d'une part ; par l'interrogation au terminal d'autre part.

UTILISATION DU TERMINAL D'INTERROGATION

DANS L'ELABORATION DE PROJETS DE RECHERCHE

Avec les stagiaires africains francophones du CREFED, le terminal d'interrogation a été utilisé cette année 1982-1983 dans le but d'obtenir des supports bibliographiques pour le travail de préparation du mémoire (qui doit être soutenu en 1984, au terme de la deuxième année de stage). On peut distinguer différents apports de la recherche bibliographique et documentaire, selon qu'elle intervient en phase initiale, en phase centrale ou en phase finale du travail de mémoire. En phase initiale, la recherche bibliographique a une valeur d'exploration ou d'orientation : elle aide à mieux définir la problématique, à cerner le sujet, en donnant des indications sur ce qui existe déjà dans le même champ, des suggestions sur ce qui pourrait venir compléter ce qui existe... Le terminal a été utilisé avec les stagiaires principalement dans cette perspective, puisqu'il s'agissait de

préciser une problématique et un projet de recherche après entretien du stagiaire avec son futur directeur de mémoire.

Pour cela, la phase de travail sur les lexiques FRANCIS et PASCAL (1) a été très importante. La recherche des mots-clés en vue de construire une "équation de recherche" optimale a ici en effet un double intérêt : d'une part un intérêt qu'on peut dire "économique" (obtenir le plus d'informations, limiter le plus possible les "silences" et les "bruits", éviter de perdre du temps "en ligne"), d'autre part un intérêt qu'on peut dire "heuristique" : elle oblige à une définition plus précise, plus rigoureuse, plus réfléchie de la problématique de recherche. (L'absence de certains mots-clés qu'on s'attend à trouver, la présence de certains autres inattendus, le jeu des renvois de synonymie, de voisinage sont des occasions d'élucidation notionnelle et de rectification de la perspective de travail).

Après cette phase préparatoire centrée sur les lexiques, les stagiaires ont été associés directement à l'interrogation "en ligne", participant à la formulation ou à la reformulation des questions au fur et à mesure des réponses fournies par la ou les bases interrogées. Dans presque tous les cas, des demandes d'édition ont été formulées. Les résultats obtenus ont fait ensuite l'objet d'une analyse critique, dans le cadre d'entretiens individuels entre chaque stagiaire et les personnes ayant effectué avec eux et pour eux les interrogations.

Enfin, les documents originaux sélectionnés à partir de leurs références ont été consultés au centre de documentation s'ils s'y trouvaient ; sinon presque tous ont pu être obtenus par l'intermédiaire du prêt inter-bibliothèques.

CONCLUSION

Une évaluation de la formation ne pourra être réalisée qu'en étudiant la manière dont l'information recueillie a été utilisée dans les mémoires produits (2). Mais il semble que l'opération ait eu une influence positive sur la formation donnée aux stagiaires, en dynamisant une situation en principe favorable à l'auto-documentation des étudiants qui toutefois se dégagent difficilement de leurs habitudes. Jusqu'à quel point cette innovation se développera-t-elle ?

L'intégration de la documentation à l'enseignement semble

être un point acquis, du moins à moyen terme ; l'achat d'un équipement aussi, car la direction de l'Ecole Normale Supérieure est favorable à cet investissement. Par contre, la charge financière que représentent l'entretien de l'équipement et le coût des interrogations sera difficile à assumer. Avec un budget de fonctionnement limité, interroger les bases de données obligerait, en effet, à supprimer des abonnements ou à restreindre les achats de livres.

Il ne faut pas se dissimuler, par ailleurs, le coût en temps d'une formation de ce type où les besoins sont traités individuellement.

Jean-Claude FORQUIN

Geneviève LEFORT

(1) FRANCIS et PASCAL ont été pratiquement les seules banques de données utilisées.

(2) C'est-à-dire à la fin de l'année 1983-1984.

RUBRIQUES BIBLIOGRAPHIQUES

LA RECHERCHE EN EDUCATION

à travers les articles

Articles français

PLAN DE CLASSEMENT DES ARTICLES

- A - SCIENCES DE L'EDUCATION, APPROCHES DE RECHERCHES, 45.**
- I - GENERALITES, 45. 1. Sciences de l'éducation, 45 ; 2. Vie des organisations; manifestations, 46.
- II - HISTOIRE DE L'EDUCATION, 47.
- III - POLITIQUE ET EDUCATION. REFORME DE L'ENSEIGNEMENT, 48.
- IV - ECONOMIE ET EDUCATION, 50.
- V - EDUCATION ET SOCIETE, 51. 1. Enseignement, 51 ; 2. Famille, 52. 3. Jeunesse, 53 ; 4. Loisirs et animation, 54 ; 5. Immigrés, 54 ; 6. Ruraux, 57 ; 7. Délinquance, marginalité, 57.
- VI - PSYCHOLOGIE ET EDUCATION, 59. 1. Psychomotricité, espace, graphisme, 59 ; 2. Développement intellectuel, apprentissage, 59 ; 3. Développement de la personnalité, socialisation, 61.
- VII - LINGUISTIQUE, COMMUNICATION, 62. * Psycholinguistique, 63.
- VIII - PSYCHOLOGIE SOCIALE ET EDUCATION, 64.
- B - ENSEIGNEMENT A L'ETRANGER, EDUCATION COMPAREE, 65.**
- C - ENSEIGNEMENT A DIFFERENTS NIVEAUX, 66.**
- I - PRESCOLAIRE, 66.
- II - ELEMENTAIRE, 67.
- III - SECONDAIRE, 68. 1. Généralités, 68 ; 2. Premier cycle, 69 ; 3. Second cycle, 70.
- IV - SUPERIEUR, 71.
- V - ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 72.
- VI - EMPLOI ET FORMATION DES JEUNES, 73.
- VII - ORIENTATION, 75.
- VIII - FORMATION DES ADULTES, 76.
- D - ACTIVITES ET PERSONNELS EN RAPPORT AVEC L'ENSEIGNEMENT, 77.**
- I - VIE SCOLAIRE, 77.
- II - PERSONNEL ENSEIGNANT, 78.
- E - METHODES D'ENSEIGNEMENT, 80.**
- I - PSYCHO-PEDAGOGIE, 81. 1. Rôle de la psychologie scolaire, 81 ; 2. Prévention et inadaptation scolaires, 82.
- II - NOTATION, DOCIMOLOGIE, EVALUATION, 85.
- III - PEDAGOGIE NOUVELLE, 86.
- F - MOYENS ET TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT, 87.**
- I - DOCUMENTATION, MANUELS, 87.

- II.- TECHNOLOGIE EDUCATIVE, 88. 1. Généralités, 88 ;
 2. Audio-visuel, 88 ; 3. Enseignement programmé, ordinateurs, 89.
- G - CONTENUS D'ENSEIGNEMENT, 91.
- I - PLURIDISCIPLINARITE, 91.
- II - FRANCAIS, 91. 1. Généralités, 91 ; 2. Lecture, 92 ;
 3. Orthographe, 96 ; 4. Grammaire, 96 ; 5. Expression
 écrite/orale, 97 ; 6. Littérature, 97.
- III - PHILOSOPHIE, 98.
- IV - MATHEMATIQUES, 99.
- V - SCIENCES, 100.
- VI - LANGUES VIVANTES, 101. * Français langue étrangère, 103 ;
 * Langues régionales, 104.
- VII - ETUDES SOCIALES, HISTOIRE, GEOGRAPHIE, EDUCATION CIVIQUE, 104.
- VIII - EDUCATION PHYSIQUE, 105.
- IX - EDUCATION ARTISTIQUE, 106.
- X - PEDAGOGIE FAMILIALE, 107.
- H - ENFANCE HANDICAPEE, 108.
- I - GENERALITES, 108.
- II - DEBILES MENTAUX, 108.
- III - TROUBLES DU CARACTERE ET DE LA PERSONNALITE, 108.

A - SCIENCES DE L'ÉDUCATION, APPROCHES DE RECHERCHE

I - Généralités1. Sciences de l'éducation et recherche

BAILLE (Jacques).-- Recherche expérimentale et pratique de formation.- Les Sciences de l'Éducation, n° 2, avril-juin 1983, pp. 77-101, bibliogr.

A propos des rapports entre chercheurs et praticiens en éducation.

Les futurs des sciences de l'éducation. Enjeux théoriques et institutionnels.- Éducation comparée, n° 31-32, mai 1983, pp. 5-192.

Compte rendu des travaux du groupe francophone à l'occasion de la Xème conférence européenne d'éducation comparée (20-23 septembre 1981, Genève). Successivement : les logiques de la scolarisation - L'école demain en France et dans le monde : un essai de futurologie - Les ambiguïtés d'une réforme qui se contredit - le cas grec - Les critères de vérité dans la recherche en sciences de l'éducation - L'apport des économistes aux sciences de l'éducation - L'anthropologie et les sciences de l'éducation - L'apport de la futurologie à la connaissance de l'évaluation des systèmes de formation - Le problème de l'unité des sciences de l'éducation : approche historique et philosophique - Interaction novatrice et innovation interactive - Les sciences de l'éducation en France : une étude de cas - Le département des sciences de l'éducation dans le cadre de l'université de Paris VIII ex-Vincennes - Le rôle institutionnel des sciences de l'éducation dans l'université : le cas de Paris VIII - etc.

ISAMBERT-JAMATI (Viviane).-- Des sciences de l'éducation : un pluriel important lorsqu'il s'agit de recherche.- Repères, n° 60, juin 1983.- pp. 65-70.

Plaidoyer pour des sciences de l'éducation.

MBODJ (Gora).- Acculturation et enculturation en pédagogie : introduction à l'ethnopédagogie.- Les dossiers de l'éducation, n° 1, décembre 1982, pp. 37-46.

La notion de culture et ses composants.- Tentative de théorisation autour de la notion d'ethnopédagogie.

Méthodologie de la recherche-action.- Les dossiers de l'éducation, n° 2, mai 1983, pp. 41-63.

Réflexion sur l'implication (Michel Bataille) - Qu'est-ce que la conceptualisation psychanalytique de la résistance peut apporter à la recherche-action ? (Colette Laterrasse).

La recherche-action.- Pour, n° 90, spécial juin-juillet 1983, pp. 5-98, bibliogr.

Histoire et typologie - Critères - Conditions et limites de la recherche-action - La recherche-action existentielle - Méthodologie de la complexité - La recherche-action : une nouvelle relation entre les experts et les acteurs sociaux ? - La recherche fondamentale loin du terrain - Confrontation au réel et développement du travail théorique - etc.

SOLJAN (Niksa Nikola).- Nouvelle conception de la recherche en matière d'éducation en Yougoslavie. Quelques problèmes théoriques et méthodologiques.- Éducation comparée, n° 29-30, décembre 1982, pp. 131-138.

2. Vie des organisations, manifestations

ATELIERS LYONNAIS DE PEDAGOGIE.- Action et formation des ateliers lyonnais de pédagogie.- A.L.P., n° 16, juin 1982, pp. 28-33.

ATELIERS LYONNAIS DE PEDAGOGIE.- Actions et projets des ateliers lyonnais de pédagogie.- A.L.P., n° 19, mars 1983, pp. 54-62.

MELTZ (Olivier).- Présentation de la sous-direction des enquêtes statistiques et des études (SDESE) du Ministère de l'éducation nationale et de l'élaboration des travaux statistiques.- Education et formations, n° 1, octobre-décembre 1982, pp. 99-104.

II - Histoire de l'éducation

ARNAUD (Pierre).- Contribution à une histoire de la didactique de l'exercice physique : éléments méthodologiques.- Ateliers Lyonnais de Pédagogie, n° 16, juin 1982, pp. 1-22.

L'auteur dégage ici les principes qui ont guidé son travail de recherche.

BENREKASSA (Hélène), CHARMASSON (Thérèse).- Archives des administrations et des établissements scolaires : bilan de dix ans de versements.- Histoire de l'éducation, n° 18, avril 1983, pp. 49-81.

Rectorats - Inspections académiques - Etablissements d'enseignement supérieur - Etablissements du second degré - Etablissements du premier degré - etc.

CAPUL (Maurice).- Une tentative d'éducation d'"Enfants segregés" à Paris, au milieu du XVIème siècle.- Les Dossiers de l'éducation, n° 2, mai 1983, pp. 75-87, bibliogr.

CAPUL (Maurice).- Les enfants placés sous l'Ancien Régime. Présentation d'une thèse.- Les Dossiers de l'éducation, n° 1, décembre 1982, pp. 73-102, bibliogr.